

# JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

T. LOUA

## **Les correspondances postales et télégraphiques dans le Royaume-Uni et en France**

*Journal de la société statistique de Paris*, tome 22 (1881), p. 233-236

[http://www.numdam.org/item?id=JSFS\\_1881\\_\\_22\\_\\_233\\_0](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1881__22__233_0)

© Société de statistique de Paris, 1881, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques  
<http://www.numdam.org/>

### III.

#### LES CORRESPONDANCES POSTALES ET TÉLÉGRAPHIQUES DANS LE ROYAUME-UNI ET EN FRANCE.

Parmi les communications qui ont été faites en 1880, à la Société de statistique de Londres, nous avons remarqué un travail de M. Price sur les correspondances postales et télégraphiques du Royaume-Uni. Il nous a paru utile d'en faire connaître les principaux résultats, que, pour plus d'intérêt, nous comparerons à ceux de notre pays.

C'est en 1838 que le télégraphe électrique a commencé à fonctionner en Angleterre. Établi tout d'abord sur le chemin de fer du Great-Western, entre Paddington et West-Drayton, par le célèbre Wheatstone, ce mode de transmission n'était employé que pour signaler l'arrivée des trains, mais le commerce ne tarda pas à saisir l'utilité de l'invention, et dès qu'un câble eut été posé entre Douvres et Calais, ce qui eut lieu en novembre 1851, les cours de la Bourse de Paris furent transmis le même jour à Londres, et depuis lors les dépêches de tout ordre se sont multipliées.

Plusieurs compagnies télégraphiques se constituèrent, et elles étaient arrivées à diminuer considérablement leurs tarifs et à accroître dans une grande proportion le nombre des télégrammes, lorsque l'État prit le parti d'acquiescer pour son propre compte les entreprises particulières qui s'étaient fondées ; cette acquisition commencée en 1869 fut terminée en 1871, et ce n'est, en réalité, qu'à partir de cette époque qu'on possède des données exactes sur la transmission télégraphique dans le Royaume-Uni.

En voici le tableau :

*Nombre des télégrammes transmis dans les bureaux du Royaume-Uni.*

ANNÉES,	ANGLETERRE ET GALLES.			ÉCOSSE.	IRLANDE.	TOTAL général.
	Province.	Londres.	Total.			
1871. . . .	5,299,882	2,863,821	8,163,703	1,080,189	606,285	9,850,177
1872. . . .	6,594,590	3,612,772	10,207,362	1,388,434	878,000	12,473,796
1873. . . .	8,022,151	4,577,015	12,599,166	1,761,298	1,175,316	15,535,780
1874. . . .	9,233,854	5,254,547	14,488,401	2,009,893	1,323,236	17,281,530
1875. . . .	10,124,661	5,652,033	15,776,694	2,132,787	1,343,639	19,253,120
1876. . . .	10,883,282	6,350,714	17,233,996	2,287,359	1,452,180	20,973,535
1877. . . .	11,232,704	6,561,930	17,794,634	2,402,347	1,529,162	21,726,143
1878. . . .	11,392,098	6,700,504	18,092,602	2,490,776	1,588,489	22,171,867
1879. . . .	11,592,899	8,830,019	20,422,918	2,477,003	1,559,854	22,489,562
1880. . . .	12,392,996	9,854,566	22,247,562	2,704,574	1,595,001	24,467,771

On déduit de ce tableau que dans les provinces d'Angleterre, le nombre des télégrammes s'est accru en 9 ans de 91.62 p. 100, soit 9.90 par an.

Ceux de Londres, de 136.38 ou 14.72 par an.

Ceux de l'Écosse, de 100.76 ou 10.74 par an.

Ceux de l'Irlande, de 110.50 ou 11.34 par an.

Et dans le Royaume-Uni tout entier, de 98.75 ou 10.64 par an.

Il est intéressant de comparer ces résultats avec ceux du mouvement des lettres transmises par la poste.

La statistique anglaise porte à 76 millions le nombre des lettres délivrées en 1839; en 1849, on avait atteint 337 millions; en 1859, 545 millions; en 1869, 831 millions.

Voici maintenant le résultat des 9 dernières années :

*Nombre de lettres délivrées par le Royaume-Uni.*

ANNÉES.	ANGLETERRE ET GALLES.			ÉCOSSE.	IRLANDE.	TOTAL GÉNÉRAL.
	Province.	Londres.	Total.			
1871	501,000,000	220,000,000	721,000,000	80,000,000	66,000,000	867,000,000
1872	510,000,000	227,000,000	737,000,000	82,000,000	66,000,000	885,000,000
1873	518,000,000	238,000,000	756,000,000	84,000,000	67,000,000	907,000,000
1874	553,579,000	250,474,000	804,053,000	90,195,300	70,004,900	964,253,000
1875	580,081,400	266,771,000	846,852,400	90,976,400	70,563,300	1,008,392,100
1876	594,519,600	261,522,800	856,042,400	91,120,700	71,792,100	1,018,955,200
1877	598,776,000	285,192,700	883,968,700	99,515,300	74,248,200	1,057,732,300
1878	626,499,800	295,803,300	922,303,000	98,991,200	76,078,500	1,097,372,800
1879	640,033,900	310,077,900	950,111,800	101,948,300	75,937,400	1,127,997,500

On en conclut que dans cet intervalle de 8 ans le nombre des lettres s'est accru dans les proportions suivantes :

Pour les provinces d'Angleterre de . . . . 27,7 ou 3.5 p. 100 par an.

Pour Londres de . . . . . 40,9 ou 5.1 —

Pour l'Écosse de . . . . . 27,4 ou 3.4 —

Pour l'Irlande de . . . . . 15,0 ou 1.9 —

Et pour le Royaume-Uni tout entier de . . 30,0 ou 3.8 —

Or on a vu tout à l'heure que le taux annuel d'accroissement des télégrammes est de 10,64. On peut donc dire, en d'autres termes, que la progression des télégrammes est trois fois plus rapide que celle des correspondances postales.

Les documents que nous avons à notre disposition nous permettent de comparer sous ce double point de vue le Royaume-Uni à la France.

C'est ce que nous faisons dans le tableau synoptique ci-dessous :

*Tableau comparatif.*

ANNÉES.	ROYAUME-UNI.		FRANCE.	
	Lettres.	Télégrammes.	Lettres.	Télégrammes.
1871. . . . .	867,000,000	9,850,177	305,114,570	4,962,726
1872. . . . .	885,000,000	12,473,796	342,778,557	6,223,343
1873. . . . .	907,000,000	15,535,780	340,855,289	6,550,623
1874. . . . .	964,253,000	17,281,530	359,594,735	6,898,329
1875. . . . .	1,008,392,100	19,253,120	367,443,837	7,597,608
1876. . . . .	1,018,955,200	20,973,535	381,955,353	8,080,964
1877. . . . .	1,057,732,300	21,726,143	388,845,001	8,174,578
1878. . . . .	1,097,372,860	22,171,867	445,747,684	11,184,960
1879. . . . .	1,127,997,500	22,489,562	488,456,786	13,572,847
Accroissement total . . .	260,997,500	12,639,385	183,342,216	8,610,121
Pour 100. . . . .	30.0	128.5	60.0	173.7

On voit que si nous sommes encore loin d'égaliser le Royaume-Uni pour le nombre des correspondances, le progrès est chez nous plus rapide; mais comme

cette conclusion pourrait être viciée par l'année qui nous a servi de point de départ et qui a été si fatale à tous nos intérêts moraux et économiques, nous pensons qu'on se rendra mieux compte des progrès accomplis en les étudiant année par année.

*Proportion d'accroissement.*

	ROYAUME-UNI.		FRANCE.	
	Lettres.	Télégrammes.	Lettres.	Télégrammes.
1871-1872. . .	2.08	20.64	12.34	25.40
1872-1873. . .	2.49	24.55	— 0.56	5.23
1873-1874. . .	6.31	14.71	5.49	5.31
1874-1875. . .	4.58	8.03	2.18	10.14
1875-1876. . .	1.05	8.94	3.95	6.36
1876-1877. . .	3.80	3.59	1.80	1.40
1877-1878. . .	3.75	2.05	14.63	36.82
1878-1879. . .	2.79	1.44	9.58	21.35

Les mouvements n'ont donc pas été parallèles dans les deux États.

Pour ne parler que des télégraphes, l'abaissement du tarif effectué par le Gouvernement lors de la prise de possession des lignes a amené immédiatement en Angleterre un accroissement rapide, mais qui se ralentit de plus en plus, tandis qu'en France le mouvement qui tendait à s'arrêter a pris un essor extraordinaire par suite de la réforme de 1878.

Le même effet s'est produit dans les opérations de la poste, par suite de la réduction des tarifs. Toutefois on devine déjà que l'élan imprimé par cette double réforme ne pourra pas se maintenir indéfiniment au même niveau.

Le Royaume-Uni ne compte actuellement que 34 millions d'habitants, tandis que la France en possède 37 millions. Quoique les deux populations soient à peu près égales, il ressort du tableau qui précède que la distribution des lettres et des dépêches dans le Royaume-Uni est plus que le double de la nôtre.

Il nous a paru intéressant de rechercher comment cette plus-value a varié depuis 1871.

*Plus-value de l'Angleterre par rapport à la France.*

ANNÉES.	LETTRES.	TÉLÉGRAMMES.
1871. . . . .	2.84	1.98
1872. . . . .	2.60	2.00
1873. . . . .	2.66	2.37
1874. . . . .	2.69	2.50
1875. . . . .	2.85	2.52
1876. . . . .	2.66	2.60
1877. . . . .	2.73	2.66
1878. . . . .	2.46	1.98
1879. . . . .	2.31	1.65

Il en résulte que la plus-value du mouvement des lettres dans le Royaume-Uni, qui était de 2.84 en 1871, n'est plus aujourd'hui que de 2.31.

En même temps la plus-value des télégrammes est descendue de 2.66 en 1877, à 1.65 en 1879.

Dans ce grand mouvement de correspondances, le télégramme joue encore un rôle bien peu important, puisque, maintenant encore, on ne compte guère plus de 2 télégrammes par 100 lettres expédiées.

Voici, au surplus, les variations de ce rapport par années :

*Télégrammes par 100 lettres.*

	ROYAUME-UNI.	FRANCE.
1871 . . . . .	1.14	1.63
1872 . . . . .	1.41	1.82
1873 . . . . .	1.71	1.92
1874 . . . . .	1.79	1.92
1875 . . . . .	1.91	2.07
1876 . . . . .	2.06	2.12
1877 . . . . .	2.06	2.10
1878 . . . . .	2.02	2.51
1879 . . . . .	1.99	2.78

Ces rapports montrent de plus que pour 100 lettres expédiées du Royaume-Uni, le nombre des télégrammes s'est élevé de 1.14 en 1871, à 2.07 en 1877 pour descendre à 1.99 en 1879; tandis que pour le même nombre de lettres parties des bureaux français, le nombre des télégrammes s'est élevé successivement de 1.63 à 2.78.

D'où il suit que comparativement au nombre de lettres expédiées, les télégrammes entrent en France dans une proportion sensiblement plus élevée que dans le Royaume-Uni. Ce fait est observé sans exception tous les ans depuis 1871. Aujourd'hui les rapports respectifs des deux pays sont de 2 p. 100 (environ) pour le Royaume-Uni, et chez nous de 2.78.

En résumé, bien que notre situation, aussi bien sous le rapport des lettres que sous celui des dépêches télégraphiques, soit encore bien inférieure à celle de notre alliée, nos progrès ont été beaucoup plus rapides, surtout à la fin de la période étudiée, et tout porte à croire qu'à cet égard le dernier mot n'est pas dit.

T. LOUA.

